

EST-CE POUR RIEN QUE JOB CRAINT DIEU ?

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine

Job 1 ; Job 2 ; 1 Co 4.9 ; Gn 3.1-8 ; Ph 4.11-13 ; Mt 4.1-11 ; Ph 2.5-8.

Verset à mémoriser

« Mais il lui répondit : Tu parles comme une folle ! Nous recevrons de Dieu le bonheur, et nous ne recevrons pas aussi le malheur En tout cela, Job ne pécha par ses lèvres. »

(Job 2.10)

Le livre de Job nous ouvre une toute nouvelle dimension de la réalité. Il nous donne un aperçu du grand conflit entre Christ et Satan. Ce faisant, il nous donne aussi un modèle, un cadre, une esquisse pour nous aider à mieux comprendre le monde dans lequel nous vivons, un monde qui nous déconcerte, nous étourdit, et même nous effraie par tout ce qu'il jette sur notre route. Mais le livre de Job montre également que ce grand conflit n'est pas simplement le combat de quelqu'un d'autre, un combat qui n'aurait absolument rien à voir avec nous. Si seulement c'était le cas !

Malheureusement, c'est le contraire : **« Mais quel malheur pour vous, terre et mer, car le diable est descendu vers vous en grande fureur, sachant qu'il a peu de temps ! »** (Ap 12. 12). Satan est descendu sur terre et sur la mer, et nous savons personnellement que sa fureur est grande en effet. Lequel d'entre nous, dans sa chair, n'a jamais ressenti cette fureur ?

Cette semaine, nous continuerons à examiner les deux premiers chapitres de Job, en cherchant à mieux comprendre la manière dont nous trouvons notre place dans ce grand conflit qui continue de faire rage.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 15 octobre.

DIMANCHE 9 octobre

Job, serviteur de Dieu

Lisez Job 1. Concentrez-vous en particulier sur les accusations que Satan porte contre Job. Que dit Satan ? Qu'y a-t-il d'implicite dans ses attaques ? Au final, qui Satan attaque-t-il vraiment ?

« **Tu le protèges de tous côtés comme avec une clôture, lui, sa famille, et tout ce qu'il possède. Tu as béni tout ce qu'il a fait, et ses troupeaux couvrent tout le pays.** » (Job 1.10, Colombe.) Le livre de Job débute par une référence non seulement à la justice et au bon caractère de Job, mais également à ses biens matériels et à son foyer fécond. Tous ces éléments mis ensemble contribuaient à faire de Job « **l'homme le plus important de tous les habitants de l'Orient** (Job 1.3). » Et ce sont ces mêmes éléments que Satan jette au visage de Dieu, en disant globalement que Job ne le sert qu'en raison de tout ce que Dieu a fait pour lui.

Qu'est-ce qui est sous-entendu dans l'accusation de Satan, à savoir que si Dieu devait reprendre tout ce qu'il a donné à Job, Job « **à coup sûr le maudira en face** » (Job 1.11) ? Cette attaque est en réalité une attaque dirigée contre Dieu lui-même (et c'est tout l'enjeu du grand conflit, d'ailleurs). Si Dieu était si merveilleux, si bon, alors Job lui obéirait, le craindrait et l'adorerait purement par amour et reconnaissance. Après tout, qui n'aimerait pas un Dieu qui a tant fait pour lui ? En un sens, Satan était en train de dire que Dieu avait acheté Job pour qu'il lui soit fidèle. Ainsi, prétendait-il, Job servait Dieu non par amour pour lui, mais pour des motifs purement égoïstes.

Songez aux dirigeants politiques les plus haineux et les plus vicieux qui ont pourtant des complices qui leur sont fidèles jusqu'à la mort, et tout cela uniquement parce que ces chefs ont été bons avec eux. Si, en réalité, le Seigneur était vraiment le Dieu aimant, gentil, et attentionné qu'on dit, alors même si Job devait perdre toutes ces bonnes choses, il continuerait à servir le Seigneur. Mais en affirmant que Job ne resterait pas fidèle, Satan insinue que même Job ne fait pas totalement confiance à Dieu, et que la loyauté de Job ne tient qu'à ce que Dieu lui a donné. C'est-à-dire qu'au final (d'après Satan), la loyauté de Job dépend principalement de l'intérêt qu'il a dans cette affaire.

Pourquoi servez-vous le Seigneur ? Supposez que vos motivations ne soient pas parfaites ? Si vous deviez attendre qu'elles le soient (si elles ne le sont pas), que pourrait-il vous arriver, et que pourrait-il arriver à votre foi ?

LUNDI, 10 octobre

Peau pour peau : la bataille continue

Job 2.1-3 commence en répétant quasiment mot pour mot une partie de Job 1.6-8. Le grand changement, c'est la dernière partie de Job 2.3, quand le Seigneur lui-même déclare combien Job a été fidèle malgré toutes les catastrophes qu'il a dû affronter. Ainsi, au moment où l'on arrive à Job 2.3, il semble que les accusations de Satan se soient révélées fausses. Job est demeuré fidèle à Dieu et ne l'a pas maudit contrairement à ce que Satan avait prédit.

Lisez Job 2. Que se passe-t-il dans ces textes ? Que signifie le fait que ces « fils de Dieu » soient présents dans Job 1 et 2 comme témoins du dialogue entre Dieu et Satan ?

L'expression « *peau pour peau* » est une expression idiomatique qui a souvent déconcerté les commentateurs. Pourtant, l'idée est la suivante s'il arrive quelque chose à la personne de Job, on verra où sa loyauté se situe vraiment. Brisons le corps de Job, et voyons ce qui arrivera.

Chose intéressante : rien n'arrive dans le vide non plus. Les deux exemples du conflit au ciel, tel qu'il est révélé ici dans le livre de Job, ont lieu dans une situation de réunion entre ces intelligences célestes de Dieu. Satan fait ses accusations « *publiquement* ». C'est-à-dire qu'il les porte devant ces autres êtres. Cette idée colle parfaitement avec ce que nous savons du grand conflit. C'est une affaire qui se déroule devant l'univers entier (voir 1 Co 4.9; Dn 7.10; Ap 12.7-9).

« Mais le plan de la rédemption avait un but bien plus vaste encore que le salut de l'humanité. Ce plan n'était pas seulement destiné à faire respecter la loi de Dieu par les habitants de notre petite planète. Il s'agissait de justifier le caractère de Dieu devant les habitants des autres mondes. [...] La mort du Fils de Dieu allait rendre le ciel accessible aux hommes mais elle allait aussi justifier devant tout l'univers l'attitude de Dieu et de son fils concernant la révolte de Satan. Elle établirait la perpétuité de sa loi et révélerait la nature et les résultats du péché. » 9

9 Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 68, 69.

MARDI 11 octobre

Que le nom de l'Éternel soit béni

Après la première attaque que Satan lui a portée, après avoir entendu les mauvaises nouvelles de toutes ces catastrophes, comment Job a-t-il réagi ? (voir Job 1.20-22.) Quel est le sens du fait que même au milieu d'une telle tragédie, Job « ne pécha pas et n'attribua à Dieu rien de choquant » ?

Au centre du gouvernement de Dieu, gouvernement fondé sur l'amour, il y a la liberté de choix. Dieu veut que nous le servions parce que nous l'aimons, et non parce que nous sommes obligés de le servir.

« Satan insinuait que Job servait Dieu avec des mobiles égoïstes. [...] Il essayait de réfuter que la véritable religion découle de l'amour et d'une appréciation intelligente du caractère de Dieu, et que les véritables adorateurs aiment la religion pour ce qu'elle est, et non pour la récompense. Qu'ils servent Dieu parce que ce service est juste en soi, et non simplement parce que le ciel est rempli de gloire, et qu'ils aiment Dieu parce qu'il est digne de leur affection et de leur confiance, et non simplement parce qu'il les bénit. »¹⁰

Dans le livre de Job, Job a prouvé que les accusations de Satan sont fausses. Mais même si Dieu savait ce qui arriverait, Job aurait néanmoins pu agir différemment. Il aurait pu pécher, il aurait pu « faire des reproches Dieu ». Dieu n'a pas obligé Job à agir comme il l'a fait. La fidélité constante de Job, au vu des circonstances, a constitué un témoignage étonnant devant les hommes et devant les anges.

Comparez ce qui a lieu dans Job 1 et ce qui arrive avec Adam et Eve dans Genèse 3.1-8. En quoi le contraste rend-il leur péché si terrible ?

Adam et Ève, des êtres sans péché dans un véritable paradis, ont transgressé la loi, et sont tombés dans le péché à cause de l'attaque de Satan. Job, pris dans la souffrance, les tragédies, et la ruine, est resté fidèle au Seigneur malgré les attaques de Satan.

Dans les deux cas, nous avons un exemple puissant des grands enjeux liés au libre arbitre.

En quoi la réaction de Job ici nous montre-t-elle combien nos excuses pout pécher sont souvent faciles et fausses ?

¹⁰ *The SDA Bible Commentary*, vol. 3, p. 500.

MERCREDI 12 octobre

La femme de Job

Le moment est peut-être venu de parler d'une autre victime dans l'histoire de Job : sa femme. Elle n'apparaît que dans *Job 2.9, 10*, après quoi elle disparaît de la petite et de la grande histoire. On ne nous dit rien de plus sur elle. Cependant, au vu de ce qui s'est passé, qui peut imaginer le chagrin que cette malheureuse femme a vécu ? Sa tragédie, celle de ses enfants et d'autres victimes mentionnées au chapitre 1, montre l'universalité de la souffrance. Nous sommes tous impliqués dans le grand conflit. Nul ne peut en réchapper.

Comparez *Job 2.3* et *Job 2.9*. Quelle expression similaire est utilisée à la fois par Dieu et par la femme de Job, et quelle est l'importance de la manière dont chacun l'emploie ?

Ce n'est par hasard si la même expression apparaît dans les deux textes pour parler de la loyauté de Job. Le mot traduit par intégrité vient du même mot employé par *Job 1.1* et *Job 1. 8*, souvent traduit par *irréprochable* ou *droit*. La racine du mot donne la notion d'une « *complétude* » et d'une « *plénitude* ».

Quel malheur que la femme de Job soit devenue celle qui met Job au défi sur la qualité même pour laquelle Dieu le loue. Dans son chagrin, dans sa souffrance, elle veut pousser Job à faire précisément ce que Dieu pense qu'il ne fera pas. Nous ne pouvons certainement pas la juger, mais quelle leçon pour nous prenons garde à ne pas devenir une pierre d'achoppement pour autrui (*voir Luc 17.2*).

Lisez *Job 2.10*. **Quel puissant témoignage Job donne-t-il ici ? Voir également Ph 4.11-13.**

Job révèle combien sa foi est authentique. Il va servir le Seigneur, dans les bons et les mauvais moments. Ce qu'il y a de fascinant, cependant, c'est que Satan disparaît du récit et ne réapparaît plus. Le texte ne le mentionne pas, mais on peut imaginer la frustration et la colère de Satan face à la réaction de Job. Après tout, voyez avec quelle facilité il a fait tomber Adam et Eve et tant d'autres. L'accusateur de nos frères (*Ap 12.10*) allait devoir trouver quelqu'un d'autre que Job à accuser.

Comment apprendre à être fidèle à Dieu, dans les bons et les mauvais moments moment ?

JEUDI 13 octobre

Obéir jusqu'à la mort

On lit dans *Job 1.22*: « **En tout cela, Job ne pécha pas et n'attribua à Dieu rien de choquant** ». On lit dans *Job 2.10*: « **En tout cela, Job ne pécha pas par ses lèvres** ».

Dans les deux cas, malgré les attaques, Job est demeuré fidèle au Seigneur. Les deux textes soulignent le fait que Job n'a pas péché, ni en actes ni en paroles.

Bien entendu, les textes ne disent pas que Job n'était pas un pécheur. Ils ne pourraient pas d'ailleurs, car la Bible enseigne que nous sommes tous pécheurs. « **Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous faisons de lui un menteur, et sa parole n'est pas en nous.** » (*1 Jn 1.10*). Être « *intègre et droit* », craindre Dieu et s'écarter du mal (*Job 1. 1*) ne fait pas de quelqu'un une personne sans péché. Comme tout le monde, Job était né dans le péché et avait besoin d'un Sauveur.

Néanmoins, malgré tout ce qui lui est arrivé, il est resté fidèle au Seigneur. En ce sens, et à sa manière, Job peut être vu comme un genre de symbole, un pâle exemple de Jésus (voir leçon 14) qui, dans des épreuves et des tentations terribles, n'a pas abandonné, n'est pas tombé dans le péché, et a ainsi réfuté les accusations que Satan portait contre Dieu. Bien sûr, ce que Christ a accompli était bien plus grand, plus imposant, et plus conséquent que ce que Job a pu faire. Mais le parallèle demeure.

Lisez Matthieu 4.1-11. En quoi l'expérience de Job reflète-t-elle ce qui est arrivé ici ? Bien que dans un environnement hostile, le corps affaibli par le jeûne, Jésus dans son humanité, « **dans une condition semblable à la chair du péché** » (*Rm 8.3*), n'a pas fait ce que le diable voulait qu'il fasse, comme Job avant lui. Et tout comme Satan a disparu de la scène après que Job est resté fidèle, la Bible nous dit que « **le diable le laissa** » (*Mt 4.11* ; voir également *Jc 4. 7*) après que Jésus a résisté au dernier effort de Satan pour le perdre.

Mais ce que Jésus a affronté dans le désert n'était que le commencement. Sa véritable épreuve allait avoir lieu à la croix, et là aussi, malgré tout ce qu'on lui envoyait (ce qui était pire encore que ce que Job a dû affronter), Jésus est resté fidèle, jusqu'à la mort.

Lisez *Philippiens 2.5-8*.

Quelle espérance l'obéissance jusqu'à la mort de Jésus nous offre-t-elle, et que nous indique-t-elle sur la manière dont nous devrions vivre, en réponse à son obéissance ?

Pour aller plus loin

Si l'on étudie le livre de Job et que l'on se plonge dans l'hébreu, on se retrouve face à un phénomène intéressant. Les paroles que la femme de Job prononce sont généralement traduites par : « **Maudis Dieu et meurs** » (Job 2.9). Job 1.5 est traduit par : « **Peut-être mes fils ont-ils péché, peut-être ont-ils maudit Dieu dans leur cœur** ». Quand à Job 1.11, il est traduit par : « **Mais étends ta main, je te prie, et touche à tout ce qui lui appartient : à coup sûr, il te maudira en face** ». Cependant, dans chaque cas, le mot traduit par « *maudire* » vient d'un mot qui signifie « *bénir* ».

Le terme, de la racine brk, est employé tout au long de la Bible pour dire « *bénir* ». C'est le même mot employé dans Genèse 1.22, quand Dieu bénit les créatures qu'il a faites. On le retrouve aussi au Psaume 66.8 : « *Peuples, bénissez notre Dieu, faites retentir sa louange !* ». Pourquoi donc le même verbe, qui signifie « *bénir* », est-il traduit par « *maudire* » dans ces quelques textes ? Pour commencer, si ces textes de Job impliquaient l'idée de « *bénir* », ils n'auraient aucun sens. Dans Job 1.5, pourquoi Job voudrait-il offrir des sacrifices à Dieu au cas où ses fils auraient « *béni* » Dieu dans leur cœur ?

Le contexte exige une signification différente. C'est la même chose avec Job 1.1 et 2.5. Pourquoi Satan penserait-il que Job va bénir Dieu si des catastrophes lui arrivent ? Le contexte exige que le sens soit celui de maudire. De plus, pourquoi Job reprendrait-il sa femme pour lui avoir dit de bénir Dieu (Job 2.9, 10) ? Vu le contexte, le texte n'a de sens que s'il implique l'idée de « *maudire* ». Dans ce cas, pourquoi l'auteur n'a-t-il pas employé l'un des termes habituels pour « *maudire* » ?

Les spécialistes pensent qu'il s'agit d'un euphémisme, car le fait de mettre par écrit le simple fait de maudire Dieu était, impensable pour la sensibilité religieuse de l'auteur (on voit le même phénomène dans 1 Rois 21.10, 13, où le mot traduit par « *blasphème* » vient de *brk*, bénir).

Ainsi, Moïse a employé le terme « *bénir* » au lieu du véritable mot pour dire « *maudire* », bien qu'il soit évident que c'est l'idée de maudire qui était voulue.

À méditer

- **En temps de crise, pourquoi est-il naturel pour les gens de remettre en question la réalité ou l'identité de Dieu ? La dure réalité, c'est que nous vivons dans un monde déchu, un monde où le grand conflit est réel. Pourquoi ne doit-on jamais perdre de vue la réalité de la Croix ?**
- **Nous avons connaissance de ce qui se tramait dans les coulisses de l'histoire de Job, mais pour autant que l'on sache, Job l'ignorait. La seule chose dont il était sûr à ce moment-là, c'était des tragédies qu'il devait affronter. Il ne connaissait rien du tableau d'ensemble. C'est une leçon pour nous : souvenons-nous, en temps d'épreuve, qu'il y a un tableau d'ensemble, que souvent nous ne voyons pas et ne comprenons pas. Comment apprendre à tirer du réconfort de cette idée ?**